

prendre ce qui a pû l'engager à le traiter avec cette modération, lui, qui sous des prétextes assez légers, avoit fait mourir plusieurs de ses adhérens dont la conduite lui étoit devenuë suspecte. On doit remarquer aussi, que Giuliani s'étoit évadé de l'endroit où il étoit gardé, précisément trois jours avant l'assassinat de Gasforio.

La faction ennemie de ce dernier craignant de ne pouvoir se soutenir contre celle qui vouloit venger sa mort, & ayant quelque sujet de se défier de Giuliani, prit le parti d'envoyer des Députés au Commissaire-Général à la Bastie, pour traiter des conditions auxquelles elle se soumettoit à la République. Le Marquis de Grimaldi les loua de cette démarche, & les exhorta à rentrer de bonne foi dans le devoir envers leur légitime Souveraine, à présent qu'ils étoient délivrés d'un homme dont l'exemple & les conseils pernicieux devoient nécessairement lui attirer une mauvaise fin. Dans le tems que ces Députés exécutoient leur commission, il en survint d'autres envoyés par Giuliani, pour sçavoir à quelles conditions la République étoit disposée à traiter avec lui, pour ce qui regardoit la soumission des Pièves dont il avoit été reconnu Chef. Le Marquis de Grimaldi leur répondit, que c'étoit à eux de proposer leurs conditions; mais que s'ils vouloient suivre son conseil, ils se soumettroient purement & simplement à la République, qui n'en seroit que plus disposée à leur donner des preuves de sa bienveillance. Surquoi ils déclarèrent, qu'ils n'étoient autorisés à traiter que conformément aux conditions qui leur avoient été promises par le Marquis de Cursay. Le Marquis de Grimaldi leur fit faire attention, que cet Officier étant retourné en France,